

LE
RAMBINOSCOPE
PAR
TOUCHATOUT



GEORGE SAND (AMANTINE-LUCILE-AUORE DUPIN, baronne DUDEVANT, connue sous le pseudonyme de :), célèbre littérateur français, née, à Paris, le 5 juillet 1804. A part le nom de DUPIN, qui n'est pas très-vaporeux, il faut bien convenir que tous ceux que l'on donna à la baronne, depuis celui de *Amantine* jusqu'à celui de DUDEVANT, ne la prédestinaient guère à devenir une prosaïque et tranquille passementière. —

La baronne Dudevant, par suite des cascades d'une généalogie très-compiquée, que nous n'aurions pas assez de place pour débobiner ici, se trouvait, d'une manière illégitime, mais réelle, parente de Louis XVIII et de Charles X. Nous ne lui en faisons pas un reproche ; il n'y avait pas de sa faute. D'ailleurs, à cette époque, la pureté des mœurs des cours était telle qu'il fallait qu'un nouveau-né eût bien de la déveine pour n'être pas un peu parent d'un prince, et que le plus sûr moyen d'être le fils ou la fille d'un roi n'était pas toujours d'avoir été mis au monde par la reine. — Amantine DUDEVANT fut élevée très-cavalièrement, au château de Nohant, près La Châtre, entre sa grand'mère, femme très-spirituelle et voltairienne, qui ne croyait pas beaucoup à l'utilité de l'église du Sacré-Cœur sur la butte Montmartre, et sa mère, femme très-pieuse, qui passait ses soirées à tricoter des chaussettes de laine pour les zouaves pontificaux. — La jeune Amantine pencha du côté du scepticisme, et, à l'âge de treize ans, il y avait déjà pas mal de choses saintes qu'elle ne pouvait pas regarder sans rire. — On la plaça dans le couvent des Augustines anglaises, à Paris, d'où elle sortit à l'âge de seize ans, après avoir passé, comme toutes les imaginations jeunes et ardentes, par les phases les plus excentriques de l'impiété radicale et de la dévotion exaltée. Un jour, elle doutait de tout ; le lendemain, elle aurait cru à la révalesscière ; c'était, en un mot, l'organisation la plus bizarre que l'on pût imaginer, toute de passion et d'exagération. — De retour à Nohant, elle reprit sa vie d'écuyère folle et de libre penseuse. Un jour, son confesseur, l'ayant surprise en train de lire Jean-Jacques Rousseau, lui signifia d'avoir à choisir entre lui et l'infâme auteur du *Contrat social*. Déjà très-impatiente de tout joug, Amantine quitta son confesseur et le remplaça par Shakespeare et Byron. — En 1822, un gentilhomme campagnard, que n'effraya pas cette éducation un peu... gambadeuse, épousa — presque malgré elle — la jeune Amantine, qui lui donna rapidement deux enfants, comme pour en être tout de suite débarrassée. En effet, ce mariage assorti en dépit du sens commun, était forcément appelé à jouir de ce calme qui préside aux doux rapports d'une tortue et d'un écureuil attachés ensemble par la patte. La jeune baronne avait des aspirations artistiques que le baron s'efforçait de satisfaire en lui faisant tenir la comptabilité de ses lapins et de ses engrais. Avec le tempérament de la baronne, il ne pouvait pas y en avoir pour longtemps. — En effet, une séparation fut décidée, et M^{me} Dudevant, abandonnant toute sa fortune à son mari, vint à Paris chercher des moyens d'existence. Elle se lia avec un étudiant : Jules Sandeau. Les deux jeunes gens collaborèrent énergiquement à plusieurs ouvrages qui ne furent pas tous destinés à la publication. *Rose et Blanche* et *Indiana* commencèrent la réputation de George Sand, qui prit ce nom à ce moment, en même temps que l'habitude de porter le costume d'homme afin de pouvoir monter sur les impériales d'omnibus

et de ne plus être suivie dans les rues par les vieux légitimistes libidineux. — *Indiana* provoqua des hurlements dans la presse cléricale. L'auteur avait fait de ce roman un plaidoyer contre le mariage irrémédiable, en représentant, liés à perpétuité, deux êtres qui ne pouvaient plus se sentir ; et cette théorie ne pouvait être du goût des gens entichés de la soi-disant morale, morale de convention, morale de surface qui force — ou, tout au moins, qui pousse — à devenir criminels, en les rivant l'un à l'autre pour toute leur vie, deux jeunes gens dont les parents n'ont souvent pas plus pris le soin d'assortir les natures que l'on ne s'inquiète du sexe de deux œufs que l'on casse pour faire une omelette. — Peu après ses premiers succès, George Sand rompit avec Jules Sandeau et se lia avec Alfred de Musset. Ces relations furent de courte durée. George Sand les raconta dans *Elle et Lui*, et ce roman causa un certain scandale. Le frère du célèbre poète, Paul de Musset, répondit à son tour par une étude intitulée : *Lui et Elle*, où les mêmes choses étaient présentées sous un aspect très-différent. Ce fut un triste débat auquel M^{me} George Sand ne gagna certainement pas comme écrivain ce qu'elle perdit comme femme. — Vers 1835, après avoir publié plusieurs romans, M^{me} George Sand se lia avec le républicain Michel de Bourges, qui lui inocula les idées démocratiques, comme Jules Sandeau lui avait inspiré ses tentatives littéraires, comme Alfred de Musset l'avait initiée à la poésie, et comme plus tard Lamennais devait l'amener (Pardon !...) à l'étude des questions religieuses ; Chopin à l'amour de la musique et Pierre Leroux à l'examen des questions sociales. — Ainsi cahotée, M^{me} George Sand fut pendant longtemps un véritable réflecteur de tous les hommes de talent qu'elle côtoyait ; ses œuvres s'imprégnaient immédiatement des dernières sensations qui lui avaient été communiquées. Le hasard eût fait qu'elle rencontrât le père Gagne, nous avions le surlendemain un roman sur l'*archi-unitéide*. — Citons au nombre des ouvrages les plus remarquables de M^{me} George Sand : *Mauprat*, la *Petite Fadette*, *François le Champi* et la *Mare au Diable*. — En 1848, M^{me} Sand abandonna le roman pour la politique, fonda une feuille républicaine : *La cause du peuple*, et traduisit en 1850 l'ouvrage de Mazzini : *République et Royauté*. Un peu plus, elle se portait candidat à la députation. — A partir de cette époque, M^{me} Sand fit un grand nombre de pièces, dont plusieurs tirées de ses romans obtinrent un grand succès. Le *Marquis de Villemér* et les *Beaux Messieurs de Bois-doré* furent des triomphes. — En 1854, elle publia sous le titre : *Histoire de ma vie*, dix volumes, dont les neuf premiers ne parlent que de la vie de ses ancêtres, laissant au dixième le soin de ne rien dire de la sienne. Elle fit d'ailleurs très-bien en agissant ainsi, et en ne renouvelant pas l'histoire de mauvais goût de : *Elle et Lui*. Les hommes — et surtout les femmes — de génie sont en général de pauvres malades dont la vie privée est pleine d'étrangetés, qu'il est bien inutile de placer sous les yeux du public qui les qualifie bourgeoisement à sa façon. La ma-

nière dont M^{me} Sand attachait ses jarretières ne doit être pour les admirateurs d'*Indiana* que d'une très-maigre importance. — En 1871, M^{me} Sand a publié dans la *Revue des Deux-Mondes* plusieurs études dans lesquelles elle a vivement attaqué Gambetta. Nous ne croyons pas que le jugement de M^{me} Sand, onzième manière, soit dit sans reproche, influe beaucoup sur celui de l'Histoire; mais ce qui nous semble hors de doute, c'est que les années ont dû apporter de terribles apaisements dans l'esprit de M^{me} Sand, et que si elle eût rencontré Gambetta sur son chemin trente ans plus tôt, nous aurions dû à sa merveilleuse faculté d'assimilation, un renom patriotique que n'eût pas manqué de lui inspirer le contact du jeune et brillant dictateur.

Au physique, M^{me} Georges Sand est une femme au regard doux et profond; le front est élevé, la bouche expressive. Tout dans ce visage harmonieux de lignes, dénote l'esprit et la bonté. Sa nature exubérante l'a jetée longtemps dans les extrêmes, surtout en matière d'opinions religieuses: Elle a passé une grande partie de son existence à alterner, de deux jours l'un, le doute à outrance et la foi aveugle. Aujourd'hui, c'est tassé, équilibré ou à peu près: elle croit à l'immortalité de l'âme, sans pour cela donner la préférence à l'eau de Lourdes sur l'eau de Vichy pour les maux d'estomac. M^{me} George Sand, qui est un de nos plus admirables écrivains, manque d'esprit dans la conversation, au dire de beaucoup de gens qui l'ont approchée. Dumas père disait d'elle: — Ce qu'elle écrit est tellement supérieur à ce qu'elle dit, que j'aimerais encore mieux lire son livre de dépenses que de causer avec elle.

Août 1873.

NOTICE COMPLÉMENTAIRE

DATES À REMPLIR

PAR LES COLLECTIONNEURS DU *TROMBINOSCOPE*

M^{me} George Sand fait la connaissance de M. de Lorgeril le... 18..., de M. Tolaïn le... 18... et de M. Rouher le... 18... Ces relations lui inspirent successivement trois grands romans: un légitimiste, un socialiste et un bonaparteux. — Enfin, après avoir tour à tour fréquenté Veillot, Paul de Cassagnac, M. Baze, M. Barbie, G-ll, et autres hommes illustres de différentes opinions, qui tous laissent sur son esprit une empreinte de leur génie, elle meurt, le... 19..., du chagrin de n'avoir point trouvé de place, un soir, dans le train d'Asnières, et d'avoir été obligée de monter dans le compartiment des dames seules.

LA BIOGRAPHIE, 15 CENTIMES. — PROVINCE, SOUS BANDE, 20 CENTIMES.

Paris. — Imprimerie F. DEBONS et C^e, 46, rue du Croissant.